

ANSICHTSSACHE QUESTION DE GOUT

Unter dem Titel «Ansichtssache» erscheinen Auszüge aus Interviews, die der BSLA und das Institut für Geschichte und Theorie der Landschaftsarchitektur GTLA der Hochschule für Technik Rapperswil HSR mit Landschaftsarchitekten und den Berufsstand prägenden Personen führen. Vor dem Hintergrund der eigenen Schaffenszeit setzt die Rubrik ihren Fokus auf die heutigen Herausforderungen des Berufsstandes.

Sous le titre «Question de goût» paraissent des extraits d'interviews réalisés par la FSAP et l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture du paysage GTLA de la haute école spécialisée Rapperswil HSR, entretiens avec des architectes-paysagistes et des personnes marquantes de la profession. Sur la base de leur propre activité, il s'agit de privilégier le regard sur les défis actuels auxquels est confrontée la profession.

EMIL STEINER



Andi Gantenbein 2014

Aus gärtnerischer Perspektive und als Chefredaktor der Zeitschrift «Der Gartenbau» begleitete Emil Steiner (92 Jahre) die Entwicklung in der Landschaftsarchitektur über etwa vier Jahrzehnte. Sein Fokus lag dabei stets auf der Verwendung der Pflanze, denn sie ist es, die sein Interesse in all ihren Facetten einnimmt und die für ihn als zentrales Element innerhalb einer Gestaltung gilt: «Schon das Betrachten von Pflanzen ist ein Weg zur Kunst. Und in der Landschaftsarchitektur muss die richtige Pflanze am richtigen Ort sein, sonst gelingt der Entwurf nicht.» So antwortete Emil Steiner in einem Gespräch im Februar 2014 auf die Frage nach der Wertigkeit innerhalb gestalterischer Lösungen. Seiner Überzeugung ist er treu geblieben, denn in einem Artikel über die Form in der Gartengestaltung kam er bereits 1959 zu dem Schluss: «Bei allem Formstreben darf die Pflanze nicht vernachlässigt werden. Mit jedem Formproblem muss auch das Pflanzen-

Sur le plan horticole et en tant que rédacteur en chef de la revue «Der Gartenbau», Emil Steiner (92 ans) a accompagné l'évolution de l'architecture du paysage pendant une quarantaine d'années. Son principal centre d'intérêt a toujours été utilisation de la plante car c'est elle, dans toutes ses facettes, qui l'attire et qu'il considère comme l'élément central de la conception: «L'observation des plantes constitue déjà en elle-même un chemin vers l'art. Et en architecture du paysage, la bonne plante doit se trouver au bon endroit et peut faire échouer le projet dans le cas contraire.» Telle était la réponse d'Emil Steiner au cours d'un entretien en février 2014 à la question de l'importance de la plante parmi les solutions conceptuelles. Il est resté fidèle à ses convictions car il concluait déjà en 1959 ainsi un article sur la forme dans l'aménagement des jardins: «Dans toute aspiration formelle, la plante ne doit pas être négligée. Chaque problème formel doit



Cirsium eriophorum, Wollköpfige Kratzdistel, Zeichnung von Emil Steiner, in: *Der Gartenbau* 32 / 1987, S. 1389.

Cirsium eriophorum, cirse laineux, dessin de Emil Steiner, extrait de: *Der Gartenbau* 32 / 1987, p. 1389.

aussi permettre une utilisation des plantes dans les règles de l'art, afin que nous puissions nous reconnaître en tant que jardinier dans l'aménagement.»¹

Emil Steiner a grandi à Rapperswil et s'intéressait déjà aux relations au sein de la nature en tant qu'enfant. Fasciné, il jetait un coup d'œil au-dessus de la clôture pour regarder les gens travailler à la pépinière voisine et, bravant le scepticisme de ses parents, a choisi la profession de jardinier. Il a effectué sa formation dès 1938 en Thurgovie avant de travailler comme compagnon dans différentes entreprises. Ces années d'apprentissage et de pèlerinages «de formation» ont été à plusieurs reprises interrompues par le service militaire. Son envie de suivre une formation théorique approfondie l'amenaient en 1946 / 47 à l'école d'horticulture d'Oeschberg où il s'est pour la première fois confronté de façon intense à l'aménagement des jardins. Et même si ce cursus comprenait les deux champs d'intérêt que sont l'art et l'utilisation des plantes, il n'a pas poursuivi sa formation d'architecte-paysagiste mais préféré, après plusieurs années d'expérience pratique au service des parcs et promenades de Berne, être employé au journal «Schweizerisches Gartenbau-Blatt» (devenu «Der Gartenbau» en 1968). Il en a été nommé rédacteur en chef en 1952 et chargé des reportages sur tous les sujets liés aux plantes. Dorénavant, il traitait de thèmes comme les risques potentiels de la bouillie bordelaise avec la même clarté que de l'architecture du paysage. Il remplissait ainsi le rôle d'intermédiaire entre les concepteurs, les paysagistes et horticulteurs et les profanes, rôle qu'il a utilisé comme observateur, critique et défenseur de projets actuels. Cette position peut être qualifiée d'influente; un étroit réseau de liaisons s'est constitué entre les concepteurs et le journaliste que l'on appréciait comme partenaire de discussion. Steiner considère Ernst Cramer comme un artiste à qui il reconnaît, outre sa force d'innovation, un très profond intérêt pour les plantes. Il souligne surtout le caractère formel ou sobre des projets de Fred Eicher; il décrit les jardins «habitables» d'Albert Baumann comme des aménagements soignés tandis qu'il voit en Gustav Amman l'un des concepteurs les plus modernes de sa génération. Aux yeux de Steiner, la G59 a représenté un tournant entre les conceptions traditionnelles et les concepts innovants en architecture du paysage. Selon lui, les modèles de l'architecture du paysage suisse alémanique de la seconde moitié du 20^{ème} siècle sont à rechercher du côté de l'Allemagne, et en particulier des expositions de jardins qui y furent organisées lors de l'après-guerre. En ce qui concerne la Suisse romande, Steiner évoque la France et plus précisément l'école de Versailles comme référence. Il a été le témoin direct de la popularité de l'architecture du paysage scandinave ou bien de celle

problem gelöst sein, sollen wir uns als Gärtner zum Garten bekennen können.»¹

Emil Steiner wuchs in Rapperswil auf und beschäftigte sich schon als Kind mit den Zusammenhängen der Natur. Fasziniert schaute er über den Zaun, wenn im Betriebshof der ansässigen Gärtnerei gearbeitet wurde und entgegen aller elterlichen Skepsis entschied er sich für den Gärtnerberuf. Seine Ausbildung absolvierte er ab 1938 im Thurgau, woraufhin er als Geselle in verschiedenen Betrieben arbeitete. Mehrfach wurden diese Lehr- und Wanderjahre durch den Militärdienst unterbrochen. Sein Wunsch nach vertiefter theoretischer Ausbildung führte ihn 1946 / 47 an die Gartenschule Oeschberg, wo er sich erstmals intensiver mit Gartengestaltung auseinandersetzte. Und auch wenn sie seine beiden Interessensfelder, die Kunst und die Pflanzenverwendung beinhaltete, bildete er sich nicht weiter zum Landschaftsarchitekten aus, sondern nahm, nach weiteren praktischen Jahren in der Stadtgärtnerei Bern, eine Anstellung bei der Zeitung «Schweizerisches Gartenbau-Blatt» (ab 1968 «Der Gartenbau») an. Hier wurde Emil Steiner 1952 zum Chefredaktor ernannt und war für die Berichterstattung aller die Pflanze betreffenden Belange verantwortlich.

BIOGRAFISCHE DATEN

Geboren am 14.7.1922 in Bad Ragaz, aufgewachsen in Rapperswil

1938–41 gärtnerische Ausbildung in der Handelsgärtnerei von Ernst Naef, Münchwilen, Thurgau

Anschliessend Praxiserfahrung in mehreren Gärtnereien der Deutsch- und Welschschweiz, u.a. in einer Gemüsegärtnerei in Yverdon, einem gemischten Betrieb in Grandson sowie einer Gärtnerei in Erlenbach

1946–47 Jahreskurs der Gartenbauschule Oeschberg

1947–49 Mitarbeit in verschiedenen Baumschulbetrieben, u.a. Baumschule Zulauf

1948 Beginn mit der Landschaftsmalerei

1949–52 Stadtgärtnerei Bern, tätig als Obergärtner für Baumschule und Stauden

ca. 1950–1970 Mitglied der Schweizerischen Nomenklaturkommission des Gartenbaus

1952–87 Redaktor der Fachzeitschrift Schweizerisches Gartenbau-Blatt/Der Gartenbau

1985 Werkpreis für Malerei des Kantons Solothurn

1986 Ehrenmitglied des BSLA

1987 Abschluss der Tätigkeit im Fachjournalismus; Konzentration auf Landschaftsmalerei

DONNÉES BIOGRAPHIQUES

Né le 14/07/1922 à Bad Ragaz, a grandi à Rapperswil

1938–41 formation en horticulture à la jardinerie d'Ernst Naef, Münchwilen, Thurgovie

Expérience pratique dans différentes jardineries en Suisse alémanique et romande, entre autres à Yverdon, dans une entreprise mixte à Grandson, ainsi qu'une jardinerie à Erlenbach

1946–47 Cours d'une année à l'école horticole Oeschberg

1947–49 Collaboration dans diverses pépinières, entre autres celle de Zulauf

1948 Premières peintures de paysages

1949–52 Service des parcs et promenades de la ville de Berne, chef jardinier responsable de la pépinière et des plantes vivaces
environ 1950–1970 Membre de la Schweizerischen Nomenklaturkommission des Gartenbaus

1952–87 Rédacteur pour la revue spécialisée Schweizerisches Gartenbau-Blatt/Der Gartenbau

1985 Prix de l'œuvre de peinture du canton de Soleure

1986 Membre d'honneur de la FSLA

1987 Fin de l'activité de journaliste spécialisé; concentration sur la peinture de paysages

LITERATUR

Wyss, R.: Rücktritt von Emil Steiner, in: Der Gartenbau, 32, 1987, S. 1383

Fortan behandelte er Themen wie beispielsweise das Gefährdungspotenzial durch Spritzmittel ebenso deutlich wie die Inhalte der Landschaftsarchitektur. Damit kam ihm die Vermittlerrolle zwischen Gestalter, Praktiker und Laien zu, die er als Beobachter, Kritiker und Förderer von je aktuellen Projekten nutzte. Einflussreich ist diese Position einzuordnen, schliesslich entspann sich ein enges Verbindungsnetz zwischen Gestaltern und dem Journalisten, den man auch als Diskussionspartner schätzte. Ernst Cramer wird von Steiner als Künstler charakterisiert, dem er neben seiner innovativen Kraft auch ein hohes Mass an Pflanzeninteresse zuschreibt. An den Projekten Fred Eichers unterstreicht er vor allem deren Formalität oder Strenge; die Wohngärten Albert Baumanns beschreibt er als saubere Anlagen und Gustav Amman zählt er zu den modernsten Entwerfern seiner Generation. In Steiners Augen brachte die G59 den Wendepunkt von traditionellen Gestaltungen hin zu innovativen Konzepten in der Landschaftsarchitektur. Vorbilder für die Deutschschweizer Landschaftsarchitektur in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts sieht er in Deutschland und insbesondere in den dortigen Gartenschauen der Nachkriegszeit. Für die Westschweiz nennt Steiner Frankreich, beziehungsweise die Versailler Schule als Impulsgeber. Die Popularität der skandinavischen wie

du Japon et de l'Asie orientale et de leur influence sur les idées de projets, les projets eux-mêmes et les réalisations en Suisse lorsqu'il a participé comme reporter aux grands voyages collectifs de l'association professionnelle au cap Nord ou au Japon. Steiner évoque les discussions animées qui ont été menées lors de ces voyages et qui se sont accompagnées de débats profonds à propos de la conception.

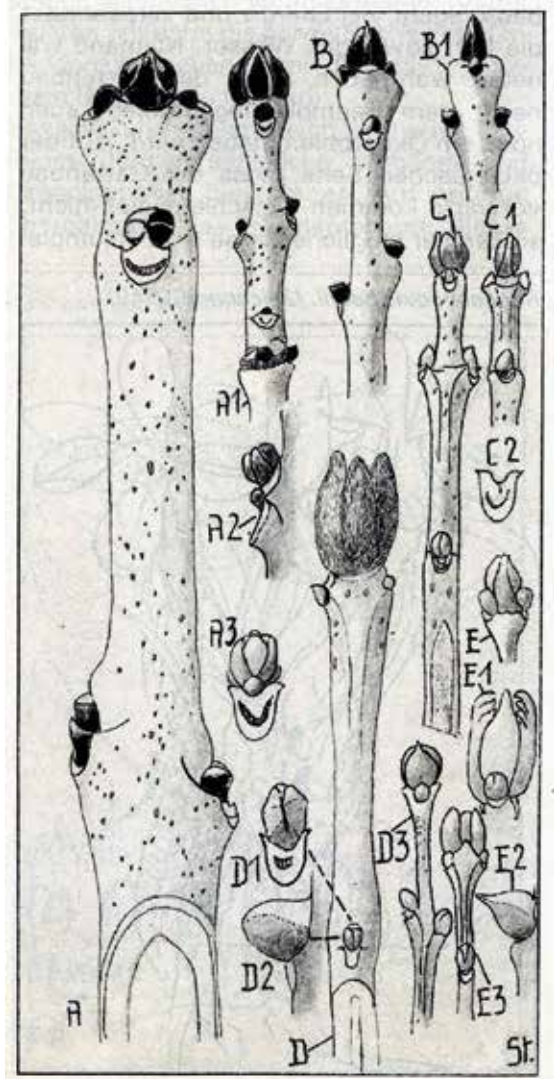
Depuis le début de son activité comme rédacteur, Steiner a entretenu des relations étroites avec les pays frontaliers et déplorait sans cesse dans son propre pays l'absence de formation universitaire dans les disciplines de l'horticulture et de l'architecture du paysage, ce qui explique qu'il se soit impliqué comme membre actif d'une commission pour la mise en place d'une filière universitaire correspondante. Les débuts ont eu lieu à l'EPF de Zurich en lien avec la faculté d'agronomie. Des discussions prometteuses s'étaient déjà déroulées à l'échelle de la direction, initiative qui n'a pourtant pas eu de succès. Au moment de la création du Technikum Rapperswil (école d'ingénieurs) dans les années 1970, l'occasion a finalement été saisie pour ancrer la discipline de l'architecture du paysage. Une nouvelle fois, Emil Steiner a fait preuve d'engagement et, aujourd'hui encore, il reste étroite-

Zeichnung von Knospen verschiedener Fraxinus von Emil Steiner, in: Der Gartenbau 32 / 1987, S. 1392.

Dessins de bourgeons de différents Fraxinus Emil Steiner, extrait de: Der Gartenbau 32 / 1987, p. 1392.

auch der japanisch-ostasiatischen Landschaftsarchitektur und deren Einfluss auf Projektideen, Entwürfe und Ausführungen in der Schweiz erlebte er direkt mit, als er auf den grossen gemeinsamen Reisen des Berufsverbandes beispielsweise ans Nordkap und nach Japan als Reporter teilnahm. Lebhaft berichtet Steiner von intensiven Diskussionen, die auf solchen Fahrten geführt wurden und in denen es zur tiefen Auseinandersetzung mit Gestaltung kam.

Seit Beginn der Redaktorentätigkeit pflegte Steiner enge Verbindungen in die Nachbarländer und bedauerte hierzulande stets die fehlende Hochschulbildung in den Bereichen des Gartenbaus und der Landschaftsarchitektur, sodass er sich als treibendes Mitglied einer Kommission für die Einrichtung eines entsprechenden Studiengangs einsetzte. Zunächst geschah dies an der ETH Zürich im Zusammenhang mit der landwirtschaftlichen Fakultät. Positive Gespräche auf Führungsebene hatten bereits stattgefunden, dennoch wurde dieser Vorstoss verworfen. Beim Aufbau des Technikums in Rapperswil in den 1970er-Jahren ergriff man schliesslich erneut die Chance, den Fachbereich der Landschaftsarchitektur zu verankern. Wiederum hatte sich Emil Steiner dabei tatkräftig engagiert und noch heute ist ihm der Werdegang des Studiums in Rapperswil ein grosses Anliegen. In der höheren Ausbildung sieht er den Schlüssel zur qualitätvollen Entwicklung der Landschaftsarchitektur und appelliert damit an den intellektuellen Anspruch innerhalb des Fachs. Diesen Anspruch hatte Steiner selbst stets gesucht – zuweilen auch gefordert – und die eigene Nische fand er im Journalismus. In diesem Rahmen bot er der Landschaftsarchitektur eine Plattform, die Diskussionsmöglichkeiten zulies, wie beispielsweise solche um die Naturgartenbewegung der 1970er- und 1980er-Jahre, die Gärtner, Gestalter und Biologen gleichwohl beschäftigte. Angesprochen auf seinen Beitrag zum Entwicklungsverlauf der Profession bleibt er bescheiden, schliesslich geht es ihm um die Sache, vor allem aber um die Förderung seines Hauptanliegens, und so schliesst er das Gespräch mit den Worten: «Gärtnerei und Kunst – das sollte eigentlich auch zusammen gehen.»



ment concerné par le développement de la haute école spécialisée de Rapperswil. Il voit dans la formation supérieure la clé d'une évolution qualitative de l'architecture du paysage et en appelle ainsi à une haute exigence intellectuelle au sein de la discipline. Steiner lui-même n'a eu de cesse de rechercher cette qualité – qu'il a encouragée partout autour de lui – et c'est dans le journalisme qu'il a trouvé sa propre niche. Dans ce cadre, il a proposé à l'architecture du paysage une plate-forme qui offrait des possibilités de débats, comme par exemple autour du mouvement du jardin naturel des années 1970 et 1980 qui a réuni jardiniers, concepteurs et biologistes. Interrogé sur sa contribution à l'évolution de la profession, il reste modeste; c'est «simplement» la bonne pratique qui l'intéresse. Cependant il lui tient surtout à cœur son sujet de prédilection qu'il résume par ces mots: «L'horticulture et l'art – cela devrait aller ensemble.»

¹ Steiner, Emil: Die Form in der Gartengestaltung. In: Schweizerisches Gartenbau-Blatt, Nr. 25, 1959, S. 650.

Text: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR
Interview: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR
Claudia Moll, BSLA FSAP